

Pierre Yovanovitch, architecte d'intérieur «Le cadre discret d'une galerie doit sublimer l'art»

Du stylisme de mode à l'architecture d'intérieur, Pierre Yovanovitch garde la même ligne claire. Mots d'ordre: simplicité, sérénité.

Par Bernard Roisin

Architecte d'intérieur de réputation internationale, Pierre Yovanovitch, qui crée également du mobilier, a imposé sa signature discrète et élégante à des espaces comme La patinoire royale à Bruxelles ou tout récemment la galerie Kamel Mennour de Paris. Rencontre sur un chantier bruxellois...

Parisien d'origine serbe, votre carrière a débuté à Bruxelles?

J'ai eu deux vies en fait: une avec Pierre Cardin et une autre seul, lorsqu'en 2001, j'ai créé mon agence. Ma carrière professionnelle a démarré à Bruxelles, bd de Waterloo. À l'époque, y existait, à côté de l'ancien Hilton, un espace Cardin où je m'occupais des licenciés Benelux qui fabriquaient des chemises et cravates, pour le couturier.

Dans vos intérieurs, il y a un côté ligne claire...

Pierre Cardin m'a énormément appris: c'est un architecte du vêtement, pratiquant une sorte de déconstruction et construction du vêtement, qu'on retrouve dans mon travail architectural.

De la haute couture en architecture?

Nous imaginons des projets, voire des meubles pour une clientèle privée, cherchant, ensemble, une cohérence entre la personnalité du client, celle de l'architecture du bâtiment où nous allons intervenir. Cette symbiose ré- fère, en effet, à la haute couture.

Votre préoccupation est de servir le lieu?

Surtout pour une galerie. La présence architecturale doit être assez forte pour qu'on la comprenne, mais suffisamment faible pour qu'on puisse appréhender les œuvres. Concevoir une galerie comme la Patinoire Royale à Bruxelles ou celle de Kamel Mennour à Paris, c'est être au service des artistes, sublimer leur travail en étant le plus discret possible. C'est cet équilibre entre le geste architectural et les artistes que je recherche.

L'espace a-t-il remplacé le cadre dans le cas des œuvres contemporaines?

C'est possible puisqu'il y en a de moins en moins.

Le décor d'une galerie d'art ne doit pas, lui-même, produire d'images...

Il doit tout de même avoir une force, ne pas être neutre, comme dans le cas du «white cube», que je n'aime pas. Chez Kamel Mennour, il s'agissait d'intervenir dans un lieu beaucoup plus petit que la Patinoire royale: pour que notre travail cadre les œuvres exposées, j'ai créé des arches, des sous-pièces.

Vous êtes attiré par le Nord, par une épreuve protestante?

C'est possible, mais je peux être minimaliste et maximaliste à la fois: tout dépend du contexte. Mais le maximalisme, quand il existe, est toujours restreint. Je peux imaginer un concept très sophistiqué qui soit minimal et maximal à la fois, c.-à-d. un geste architectural fort, mais toujours dans un esprit très simple, constamment en deçà du lieu.

Vous visez à l'intemporalité?

Oui, je n'aime pas suivre la mode. En ce moment, on se dirige vers un style plus chargé, alors que je reste dans cette simplicité: c'est ainsi que l'esprit est le plus serein dans un lieu et c'est ce qui résiste le mieux au temps. Moi qui suis d'une nature angoissée, j'ai besoin d'un cadre serein qui repose...

Vous mettez donc beaucoup de vous-même dans votre travail?

Obligé. C'est pour cela qu'on vient me chercher: pour l'assurance d'un parti pris assumé.

Vous considérez-vous comme un artiste?

Oui, raison pour laquelle je dirige une agence d'architecture d'intérieure où je n'ai engagé que des architectes, des personnes très structurées. J'ai besoin de m'entourer, d'encadrer ma vision personnelle dans le projet, dans le concret.

Un architecte d'intérieur est une sorte de traducteur?

C'est comme un chef d'orchestre qui traduit des souhaits parfois mal exprimés par un client.

Traducteur parce que le récit du bâtiment et du client ne lui appartiennent pas vraiment et qu'il doit réinterpréter...

Oui. Réinterpréter l'histoire. Mais me livrer à des reconstitutions historiques ne m'intéresse pas. Je respecte simplement le bâtiment. Je ne veux pas qu'on ait le sentiment, en y pénétrant, qu'un viol a été commis et qu'il n'y ait plus de cohérence entre ce que fut le bâtiment et celui qu'il est devenu. Je trouve élégant d'arriver dans un endroit et de se dire que l'intervention est assez faible, que tout fonctionne. J'essaie, en tous cas, de faire croire que l'intervention est faible, même si, en réalité, elle ne l'est pas...

Pierre Yovanovitch, 16 rue de l'Arcade 75008 Paris, www.pierreyovanovitch.com. **Galerie Kamel Mennour**, 28 av. Matignon, 75008 Paris. **La patinoire royale**, rue Veydt 15, 1060 brussels.

Pierre Yovanovitch: «Je peux imaginer un concept très sophistiqué qui soit minimal et maximal à la fois, c'est-à-dire un geste architectural fort, mais toujours dans un esprit très simple.» © TETSUYA TOYODA

